



© Nabil Boutros

spectacle d'inauguration de la
MANUFACTURE DES CÈILLETS
en janvier 2017 à Ivry

Spectacle en arabe surtitré en français

DIFFUSION Estelle Delorme

01 43 90 49 39 > 06 77 13 30 88 > e.delorme@theatre-quartiers-ivry.com

Coproduction Théâtre National Palestinien,
Théâtre des Quartiers d'Ivry, Centre Dramatique National du Val-de-Marne.
Action financée par le Conseil Régional d'Ile-de-France
et avec l'aide du Consulat Général de France à Jérusalem (en cours)



01 43 90 11 11
www.theatre-quartiers-ivry.com

R&J

ورد و ياسمين

sur deux tombes se mêlent des Roses et du Jasmin

texte et mise en scène **Adel Hakim**
scénographie et lumière **Yves Collet**
dramaturge **Mohamed Kacimi**
collaboration artistique **Nabil Boutros**
vidéo **Matthieu Mullot**
costumes **Dominique Rocher**
chorégraphie **Sahar Damouni**

avec les acteurs du Théâtre National Palestinien

Hussam Abu Eisheh.....Aaron
Alaa Abu Gharbieh.....Alpha, Dov
Kamel El Basha.....Saleh
Amira Habash.....Gamma, Léa
Faten Khoury.....Epsilon, Rose
Sami Metwasi.....John
Lama Namneh.....Lambda, Yasmine
Shaden Salim.....Miriam
Daoud Toutah.....Béta, Mohsen

en collaboration avec les équipes techniques du Théâtre des Quartiers d'Ivry

Franck Lagaroje, Federica Mugnai, Léo Garnier,
Dominique Lerminier, Raphaël Dupeyrot
du Théâtre National Palestinien
Ramzi Qasim, Imad Samar

spectacle d'inauguration de la
MANUFACTURE DES ŒILLETES
en janvier 2017 à Ivry

SPECTACLE DISPONIBLE EN 2016/2017
PÉRIODES > DE FÉVRIER À JUIN 2017

Création les 2, 3 et 4 juin 2015 au Théâtre National Palestinien - Jérusalem
et le 7 juin 2015 au Théâtre Al Quassaba - Ramallah

Coproduction Théâtre National Palestinien,
Théâtre des Quartiers d'Ivry, Centre Dramatique National du Val-de-Marne.
Action financée par le Conseil Régional d'Ile-de-France et avec l'aide du Consulat Général de France à Jérusalem (en cours)

*Nous devons nous
défendre contre cette
élégance qui eût pu
nous faire croire
que le bonheur était là,
sous tant de fantaisie,
tout de même qu'il faut
regarder avec défiance
les photos des camps
au soleil sur le papier
glacé des magazines
de luxe.
Un coup de vent fit
tout voler, voiles, toiles,
zinc, tôle, et je vis au jour
le malheur.*

Jean Genet. Un captif amoureux

La collaboration entre le Théâtre des Quartiers d'Ivry et le Théâtre National Palestinien a commencé en 2009 avec l'accueil au Studio Casanova, à Ivry, du spectacle **Le Collier d'Hélène**, texte de Carole Fréchette mis en scène par Nabil El Azan avec une actrice française et cinq acteurs palestiniens. S'ensuit une co-production réunissant les deux structures qui aboutit à la création de deux spectacles, **Antigone**, de Sophocle, et **Zone 6** création collective, mis en scène par Adel Hakim. Ces créations ont réuni de nombreux partenaires : le Consulat Général de France à Jérusalem, le Centre Culturel Français Chateaubriand et le Groupe des 20 théâtres en Ile-de-France. Entre 2011 et 2013, **Antigone** a ainsi été présenté en Palestine, en France, à Chypre et en Belgique avec un total de 120 représentations et a reçu le Prix de la critique 2012 du meilleur spectacle étranger.

Le projet **Des Roses et du Jasmin** a été conçu suite à un atelier de recherche mené, du 26 mai au 6 juin 2014, au Théâtre National Palestinien à Jérusalem avec des acteurs palestiniens, en présence de Gabriel Calderon (Uruguay) et d'Adel Hakim. Ce dernier ayant établi un synopsis pendant cet atelier, il a ensuite écrit la pièce au cours de l'été 2014.

Mohamed Kacimi a participé, en qualité de dramaturge, à la création du spectacle à Jérusalem et a écrit un journal de bord témoignant de cette expérience.

Allant de 1944 à 1988, la pièce **Des Roses et du Jasmin**, incluant chansons, danses et narration d'événements historiques par un chœur, relate le parcours, à travers trois générations, d'une famille dans laquelle convergent les destins de personnages Israéliens et Palestiniens.

TROIS GENERATIONS

Première période : 1944-1948.

Histoire d'amour entre Miriam, jeune femme venue d'Allemagne et John, un officier anglais présent en Palestine à l'époque du mandat Britannique. Leur couple donne naissance à une fille nommée Léa. John se lie d'amitié avec Saleh, un jeune palestinien désorienté par l'arrivée en Palestine d'émigrants venus d'Europe. Miriam a un frère, Aaron, engagé dans la lutte pour la création de l'Etat d'Israël. Il convainc sa sœur de faire partie de l'Irgoun, organisation secrète à laquelle il appartient. En 1946, John est tué dans l'explosion du quartier général de l'armée britannique installé à l'Hôtel King David à Jérusalem. L'attentat est commis par l'Irgoun. Miriam a dû faire un choix tragique : informer John et mettre en échec l'Irgoun, ou poursuivre la lutte pour l'existence de son peuple en sacrifiant sa vie de couple. En 1948, les Britanniques se retirent. L'occupation israélienne s'étend sur le territoire palestinien. Saleh doit s'exiler au Liban avec son fils de 8 ans, Mohsen.

Deuxième période : 1964-1967

De retour en Palestine en 1964, Mohsen rencontre Léa. Ils tombent amoureux et veulent se marier. Saleh, le père de Mohsen, et Miriam, la mère de Léa, sont hostiles à ce mariage entre un Palestinien musulman et une Israélienne juive. En dépit de ces désaccords, Léa et Mohsen auront une fille, Yasmine. Guerre des Six Jours de 1967. Rupture entre les deux parties. Miriam s'enferme de plus en plus dans ses souvenirs et n'a pour toute compagnie que le fantôme de John. Aaron oblige Léa à quitter Mohsen en la séquestrant. Furieux, Mohsen

garde Yasmine auprès de lui. Il part avec sa fille à Gaza et s'engage dans la résistance palestinienne. Saleh est parti à Beyrouth où il rejoint l'OLP, organisation considérée, à l'époque, comme terroriste. Mohsen ne sait pas qu'au moment de leur séparation, Léa est enceinte et qu'une seconde fille naîtra, Rose, de leur union.

Troisième période : 1988

Première Intifada. En prison, une soldate israélienne, Rose, interroge une prisonnière palestinienne, Yasmine. Mohsen se rend en prison pour voir Yasmine, victime de mauvais traitements. Il croise Rose, sans savoir qu'elle est aussi sa fille. Après vingt ans de séparation, Mohsen finit par retrouver Léa. Il lui demande de l'aider à faire libérer Yasmine. Léa lui dit qu'elle fera son possible, qu'elle en parlera à Rose et à Aaron qui font tous deux partie des services de sécurité israéliens. Rose apprend de sa mère que Mohsen est son père et que Yasmine, sa sœur, est une résistante palestinienne. Frappée par cette nouvelle, elle se rend dans un café pour réfléchir. Deux décès simultanés ont lieu : Yasmine meurt en prison et Rose meurt au cours d'un attentat dans le café.

Epilogue. Mohsen et Léa se retrouvent aux funérailles de leurs deux filles, Rose et Yasmine. Miriam, âgée de 70 ans, est présente. Elle réalise qu'elle est à l'origine de la tragédie de sa propre famille.

Sur les tombes des deux jeunes femmes, seront réparties en alternance des fleurs : des roses et du jasmin.

L'action se déroule sur le territoire palestino-israélien. La distribution de la pièce rassemble au minimum 9 acteurs. Le Chœur sera présent tout au long du spectacle, commentant les scènes et assurant les transitions temporelles ainsi que la description de l'arrière-plan historique.

LES EAUX RUISSELLENT ET NOURRISSENT LE FLEUVE



© Nabli Boutros

La Tragédie Grecque m'a toujours servi de modèle dramaturgique. Elle met, dans quasiment toutes les pièces conservées, une histoire de famille, l'intime, en rapport avec la société et le monde. La présence du chœur (représentant des spectateurs) et des messagers (qui décrivent le contexte extérieur à l'action se déroulant sur le plateau) auprès des protagonistes permet une relation directe avec le public. Ce dernier se trouve interpellé, seul juge des actes des protagonistes.

Le poids du passé, pour tout individu, quel qu'il soit, détermine son identité, son inconscient, ses actions, son destin. Il y a certes une part de libre arbitre dans nos choix et dans nos projets de vie. Mais nous sommes constitués, génétiquement et culturellement, de ce que les générations précédentes dont nous sommes issus ont construit et nous ont légué. Il est fort difficile de se libérer, ne serait-ce que partiellement, de ce poids du passé. A moins d'avoir conscience qu'il existe. Et d'en parler. Ne serait-ce qu'un tant soit peu.

Dans *L'Orestie*, Eschyle montre, avec un talent indépassable, comment le destin des membres d'une même famille est étroitement lié à tout un parcours psychologique, social et historique. Tout est imbriqué, indissociable. Oreste et Electre assassinent Clytemnestre, leur mère, et Egisthe, le cousin de leur père. Si Oreste et Electre passent à l'acte, c'est parce que Clytemnestre a tué Agamemnon alors qu'il revenait à la maison, auréolé de la victoire d'une guerre de dix ans. Si Clytemnestre a tué Agamemnon, c'est surtout parce qu'Agamemnon a consenti au sacrifice de leur fille Iphigénie, à Aulis, au moment où il était le chef de l'armée grecque en partance pour détruire Troie. Mais ce n'est pas tout. Agamemnon est le fils d'Atrée. Atrée, assoiffé de vengeance, avait invité son frère Thyeste

à un banquet où il lui avait fait dévorer ses fils que lui, Atrée, avait tués. Ensuite Thyeste, coupable d'inceste avec sa propre fille, a eu un autre fils : Egisthe qui deviendra l'amant de Clytemnestre.

L'Orestie n'est pas seulement une fable ou une métaphore. Cette trilogie nous rappelle qui nous sommes, chacun de nous. Elle nous rappelle aussi, au niveau du style, qu'aucune intrigue ne peut se construire avec force si l'auteur ignore ou écarte le parcours intime, secret, incontournable des protagonistes de cette intrigue. C'est un tel processus qui caractérise aussi une pièce comme *Incendies* de Wajdi Mouawad et qui en assure la qualité et la puissance émotionnelle.

Jetons un regard sur ce qui se passe autour de nous. Le monde d'aujourd'hui : un monde en guerre. Les actualités, les infos, les médias ne nous parlent que des événements au jour le jour. De l'horreur au quotidien dont les seuls responsables sont les « barbares » appartenant à une civilisation qui n'aurait rien à voir avec la nôtre. Les médias et les discours politiques ne mettent jamais en relation les événements actuels avec des faits historiques récents. Encore moins avec des faits lointains. Or les tragédies qui s'enracinent ici ou là, dans le monde, relèvent toujours d'une succession d'événements. Les événements d'une histoire récente ou lointaine ont pour responsables

non seulement de très nombreux individus, mais aussi de nombreux clans et lobbies, parfois même des politiques mondiales telles que le colonialisme, le néo-colonialisme, les intérêts des multinationales. C'est ainsi que la Première Guerre Mondiale a eu pour conséquence la Deuxième Guerre Mondiale et que la Deuxième Guerre Mondiale est à l'origine de tous les conflits que l'on observe aujourd'hui au Moyen-Orient. Partout sur la planète, des individus luttent pour leur survie, soit en se soumettant au(x) système(s) soit en prenant les armes.

C'est ce type de conséquences sur une famille dans laquelle se croisent les destins d'un Anglais, d'Israéliens et de Palestiniens sur trois générations, que je cherche à mettre en relief avec *Des roses et du Jasmin*. A travers cette histoire, ce n'est pas seulement du Moyen-Orient qu'il s'agit ou de communautés particulières. C'est ce que nous vivons tous, d'une manière ou d'une autre.

Le théâtre peut nous raconter une histoire, nous procurer un réel plaisir, nous amener à rire et à essuyer une larme sur notre joue, saisir notre attention par l'intensité de l'action qui emporte les personnages. Cela fait partie de la fonction de cet art qui rassemble les spectateurs. Mais peut-être que l'essentiel est la manière dont un spectacle sollicite notre réflexion, nous pousse à nous interroger sur nos destins, collectif et individuel.

Adel Hakim



L'humour permet de prendre de la distance. Il permet aussi, à l'intérieur d'une tragédie, de respirer, de se divertir, pour ensuite revenir au centre de l'action. Des présentateurs clownesques, qui font aussi fonction de chœur, "encadrent" les personnages et conduisent l'action nous permettant de passer d'une époque à une autre. Ils s'appellent Alpha et Oméga dans la première période, Epsilon et Lambda dans la seconde.

Des Roses et du Jasmin. Extrait

- ALPHA – *Un oiseau passe. Il laisse tomber une fiente sur ta tête.*
- OMÉGA – *Pourquoi sur la mienne ?*
- ALPHA – *Pour que nous puissions en rire.*
- OMÉGA – *Tu veux rire alors que je pleure ?*
- ALPHA – *Mieux vaut rire des malheurs des autres.*
- OMÉGA – *Dans ce cas, un ouragan se déchaîne et fait tomber le toit sur ta tête.*
- ALPHA – *Dans ce cas, c'est aussi sur la tienne.*
- OMÉGA – *Alors le mieux, c'est que la représentation s'interrompe.*
- ALPHA – *A cause d'une bombe ?*
- OMÉGA – *Pourquoi une bombe ?
Une bombe n'est pas une catastrophe naturelle.*
- ALPHA – *Une bombe est fabriquée par des hommes.
Les êtres humains font partie de la nature.*
- OMÉGA – *Catastrophe humaine égale catastrophe naturelle ?
(Un temps)*
- ALPHA – *Bref, comme d'habitude, tout commence par une fête.*
- OMÉGA – *Tu sautes du coq à l'âne.*
- ALPHA – *Sauter du coq à l'âne est une fête.*
- OMÉGA – *Une fête, c'est la vie.*
- ALPHA – *Une histoire d'amour c'est le début d'une autre vie.*
- OMÉGA – *Un, deux, trois enfants peuvent naître de l'amour.*
- ALPHA – *Un homme et une femme produisent la vie.*
- OMÉGA – *Un homme et une femme transmettent leurs gènes.*
- ALPHA – *Leur mémoire, leurs souvenirs, leurs joies, leurs larmes.*
- OMÉGA – *Les racines transmettent la sève au tronc.*
- ALPHA – *Le tronc transmet la sève aux branches.*
- OMÉGA – *Les branches transmettent la sève aux feuilles et aux fleurs.*
- ALPHA – *Les fleurs naissent d'un germe. Un germe planté dans la terre.*
- OMÉGA – *Et ce germe est tombé à terre d'un fruit qui est venu d'une fleur.*
- ALPHA – *Les fleurs bourgeonnent partout. C'est une fête.*
- OMÉGA – *Le printemps est une fête.*
- ALPHA – *Un printemps à Jérusalem, en 1944.*
- OMÉGA – *Alors, que la fête commence !*

JOURNAL D'UNE CRÉATION TUMULTUEUSE

par Mohamed Kacimi

Lundi 25 mai 2015

J'ai été pressenti au mois de février par Adel Hakim pour travailler sur la dramaturgie de sa pièce *Des Roses et du Jasmin*, et l'accompagner dans l'aventure de la création à Jérusalem, au Théâtre national palestinien – El Hakawati. Depuis le mois de février nous avons effectué plusieurs séjours à Jérusalem. Nous avons habité durant des semaines au couvent Saint Georges. Notre barque a essuyé pas mal de tempête. Le Théâtre national palestinien sortait d'une longue crise qui l'avait rendu exsangue. Il fallait repartir à zéro, tout faire, tous seuls. Nous avons eu la chance d'avoir à nos côtés, durant tous ces mois, Amer Khalil, le directeur du TNP, qui a essayé jusqu'au bout de sauver le projet avec les moyens du bord. Nous avons également réussi grâce au soutien du président du conseil d'Administration, Wael Abou Arafa, chirurgien de renommée internationale, passionné de Théâtre qui a défendu le projet bec et ongle. Puis, il y a la passion humaniste d'Adel Hakim, rêveur, passionné, révolté, qui a tenu à réaliser ce projet fou, prométhéen, redonner le feu à la scène du Hakawati !

J'ai tenu durant ces mois un journal. En voici quelques extraits

Voilà plus de trois semaines que les répétitions de *Des Roses et du Jasmin* ont repris au Théâtre National Palestinien avec Adel Hakim.

Tout s'est réglé à la dernière minute. Les permis des comédiens, leur hébergement, l'arrivée des décors, la construction des paravents et même la mémorisation du texte.

Comme tout le monde le sait, Jérusalem est une ville des extrêmes, des contraires. Faire du théâtre ici a du sens. La pièce a des résonances sur la vie de chaque comédien, sur sa mémoire, sa généalogie et même sa vision du futur. On jauge chaque mot, chaque expression. Tout est lourd de sens. On écrit, on joue sur un terrain miné de toutes parts. Mais ici, le théâtre n'est pas un jeu. Il me revient à chaque fois cette phrase de Kamel El Basha, l'un des comédiens, au début des répétitions quand certains se sont posés la question de savoir s'il fallait vraiment aborder la tragédie du peuple juif pour parler du drame palestinien. Kamel avait tenu tête aux détracteurs du projet en leur disant "*Je tiens à jouer cette pièce pour montrer à nos enfants que nos ennemis ne sont pas des monstres, mais des êtres humains comme nous*".



Adel avait écrit une fin humaniste. Mais l'histoire nous rattrape. Ici, tout se profile à l'horizon sauf la paix. Ce matin, la nouvelle ministre israélienne adjointe aux affaires étrangères vient de déclarer *"Cette terre est à nous, elle est entièrement à nous"*. Les comédiens ont dit leur difficulté à dire un message d'espoir sur une scène réelle désespérante. Arrivés à la scène finale nous avons tout arrêté. Les comédiens ont demandé à avoir leur mot sur la fin, ils veulent décider eux-mêmes du sort des personnages qu'ils incarnent : comment faire mourir Rose, comment tuer Yasmine ? Aaron, qui est le Créon de la pièce, peut-il connaître la rédemption ? Durant cette controverse, on a senti une nette ligne de fracture entre les "aînés" qui ne croient plus en rien et les "jeunes" qui croient en tout. Le mot de la fin revient à Hussam, comédien exceptionnel et figure emblématique du théâtre national palestinien : *"On ne peut pas avoir d'issue heureuse. Nous sommes un peuple défait. Il faut jouer notre défaite sur scène."*

Après des nuits blanches, Adel a trouvé le dénouement possible.

Un mot, sur le Théâtre National Palestinien : le bâtiment se trouve entre le mythique American Colony et le site des Tombeaux des Rois sur lequel flotte le drapeau français et que les Israéliens revendiquent.

Le Théâtre National Palestinien compte deux salles. Il a à sa tête, un sémillant directeur, Amer Khalil, comédien, chanteur, francophone, lillois de cœur qui passe son temps à tout régler, les problèmes des comédiens, du décor, des affiches, des hébergements, des accueils car il est toute l'administration, à lui seul, et il est vraiment seul.

Le statut de la structure résume à lui seul l'univers kafkaïen qui règne sous ces cieux. Implanté à Jérusalem, le Théâtre National Palestinien ne peut demander l'aide de l'autorité palestinienne qui est à Ramallah et dont les pouvoirs s'arrêtent au mur qui sépare les deux localités. Palestinien, il ne peut solliciter les subventions de l'Etat Israélien, sinon il serait accusé de haute trahison. Résultat, le théâtre survit avec les dons éventuels des ONG et respire quand un directeur d'un Centre Dramatique National Français, comme Adel, accepte le pari d'y lancer une création risquée et périlleuse, comme Des Roses et du Jasmin, mais qu'il considère comme nécessaire, car elle est l'expression même d'une aventure théâtrale qui n'existe plus.

M.K.





© Nabil Boutros

Mardi 2 juin 2015

QUELLE PREMIERE A JERUSALEM !

Depuis deux mois, une phrase me trotte dans la tête : *"Vous serez tous seuls, le soir de la première"*. Nous l'avons entendue de la bouche d'un responsable palestinien à Jéricho.

Ce soir c'est la première et nous sommes très nombreux.

Nuit d'été à Jérusalem dont la lumière n'a pas d'équivalent ailleurs. La cour du théâtre se remplit petit à petit. Les amis venus de France et de Suisse sont là. Elisabeth Chailloux, Dominique Rocher, la costumière, Nabil Boutros, traducteur et photographe. Hervé Loichemol (metteur en scène et directeur de la Comédie de Genève) arrive direct de l'aéroport. Amer Khalil, a mis un costume, il pose pour la presse. Il est en nage. Dans un coin, Adel Hakim qui a décidé de se mettre à fumer, depuis le jour où on a commencé les répétitions, a acheté son premier paquet de cigarettes qu'il est en train de finir. Il y a du monde. Nous avons un peu la trouille. Les gars de la sécurité habillés en tee shirt noirs roulent des mécaniques devant la porte du théâtre. Une membre du CA du théâtre me glisse à l'oreille: *"Je vous ai prévenu, c'est trop long. Les gens vont partir au bout d'une heure"*... Sur scène les comédiens dansent. Je reste un moment dans les loges avec Dominique Rocher, notre costumière, pour donner les dernières instructions aux comédiens. Elle leur demande de ne pas mettre trop de blanc sur le visage et chacun tend son visage pour qu'elle le maquille. On ouvre les portes. C'est la ruée. Il y a du monde partout, sur les marches, en haut, en bord de scène. Une dame confie son bébé à Georgina, l'assistante du metteur en scène qui a en charge la régie. Je m'installe derrière le mac. Ce soir, je suis chargé du surtitrage du spectacle. J'aurais tout fait. Adel reste debout, il surveille la musique. Le spectacle commence dans un grand silence. Beaucoup ont sorti leurs tablettes pour filmer mais durant toute la première personne ne bouge. Un miracle. Après une heure quarante cinq, c'est l'entracte. La cour n'est plus qu'un nuage de fumée. On

fume beaucoup dans ce pays. Je laisse ma place à Nabil Boutros, formidable compagnon de route, capable de résoudre tous nos ennuis techniques. Contrairement à tout ce qu'on a entendu, les gens sont restés. La troisième partie commence. Arrive la scène de la fouille où le soldat Dov oblige Yasmine à se déshabiller. La musique d'Orange mécanique est à fond. Yasmine est derrière un paravent, en ombre chinoise, on devine juste les contours de son corps. Sous la menace, elle enlève le soutien gorge puis le slip. On entend soudain un siège claquer, une dame quitte sa place et claque la porte du théâtre. Je la rejoins. Elle est dans la cour du théâtre. Il est 21h45. Il fait chaud. La dame est en larmes. Je lui demande ce qui s'est passé:

- *Je suis désolée, monsieur, contrairement à ce que vous pouvez croire, (elle montre son voile) je suis une femme ouverte, tolérante, je suis très tolérante. J'ai suivi toute la pièce, j'ai tout accepté les malheurs des Juifs, le récit des camps de concentration, le drapeau d'Israël qui flotte sur la scène du théâtre national palestinien, les propos grivois d'Aaron sur sa nièce, la danse des filles, mais qu'est ce qui vous a pris, elles étaient presque nues sous leur robes rouges, mais la scène de la fouille, là, je ne peux pas. Et vous savez pourquoi je pleure, j'ai demandé à mon mari et à mes deux fils de sortir avec moi... Ils ont refusé... Vous vous rendez compte... Ils ont préféré le théâtre... Je suis obligée de les attendre, car ils ont les clés de la voiture...*

Elle s'arrête soudain. Elle regarde autour, puis me demande:

- *Je suis la seule à être sortie ?*

- *Je crois que oui*

- *Mon Dieu, mais toutes ces femmes voilées qui étaient dans le théâtre, vous croyez qu'aucune n'a le sens de la pudeur... Aucune ne craint Dieu ?*

A 22 heures, on envoie la musique. Les morts reviennent sur scène. Le public est en transe. Adel est en larmes. Les comédiens semblent sonnés, comme ivres. Ils n'arrivent pas à croire que tout le monde soit resté tout ce temps là pour les voir. Hussam, qui joue le rôle d'Aaron, sort de scène. Il est très ému. Il confie ses premières impressions à l'équipe de France Inter : *Oui, Cela a été un grand défi pour moi car je dois justifier les actions de mon personnage "Aaron" à travers mon interprétation. C'est aussi un défi vis à vis du public palestinien qui souvent a aussi du mal à considérer que les juifs sont aussi des êtres humains.*

M.K.

Mercredi 3 juin 2015

EVERYBODY KNOWS

Voilà c'est fini. Retour sur Paris ce soir. Mission accomplie. Nous avons débarqué ici, à Jérusalem, Adel Hakim et moi, en février pour lancer la création de *Des Roses et du Jasmin* au théâtre Hakawati. Un pari dingue car le théâtre national palestinien était presque à l'abandon. Pas un sou, pas un spectacle depuis des années. Comme le dit son directeur, Amer Khalil, " *Je n'ai pas de quoi vous offrir une bouteille d'eau*". On a créé une troupe, en appelant à gauche et à droite. Le texte d'Adel, comme je le disais dans une précédente chronique, a soulevé une véritable levée de bouclier, puisqu'il démarre par l'évocation de la Shoah et narre, au début, l'histoire de Myriam et d'Aaron dont la famille a été brûlée à Bergen-Belsen. Trois mois de boulot, de controverses. De passions et de désespoir aussi. Comment construire un cadre de travail pour des comédiens qui ne savent plus ce qu'est un travail de troupe depuis des années. Hier, la salle pour la troisième fois, était bondée. Beaucoup de jeunes, beaucoup de gens venus de l'Ouest (car Jérusalem reste tout de même une ville coupée en deux, à l'ouest les juifs et à l'est les arabes, pour faire vite). La pièce d'Adel déroule, avec un souffle épique, sur trois heures les destins fracassés de familles juives et palestiniennes mélangées, par l'amour et par la haine. On voit défiler l'histoire, 45, puis 48, la création de l'Etat d'Israël, la Nakba et l'exil des palestiniens, la guerre de 67 et l'annexion des territoires jusqu'à la première intifada. Au bout de la troisième soirée, le public a rangé ses tablettes. Plus personne ne bouge, ce qui est un miracle. On va finir par se croire à la Colline, dit Adel. Sur scène, les comédiens se donnent à fond, remarquables, Shaden, Amira, Lama, Faten, Hussam, Kamel, Daoud, Samy et Alaa. Au bout de trois heures, on sort sonnés. A la fin, de la représentation, la salle est debout. J'ai passé la soirée à la régie pour le sur titrage. L'impression d'avoir une soufflerie dans la tête. Dehors, il fait d'un coup froid. Le public reste dans la cour. Ramzi, notre régisseur réchauffe de grandes marmites de riz dans le studio de danse. Une vieille dame, juive, venue de l'Ouest, vient vers moi, et m'aborde comme on s'aborde très souvent dans ce pays:



© Nabih Boutros

- *Vous êtes d'où ?*
- *D'Algérie et vous ?*
- *Je suis d'Alger, pas de Bab al Oued, de Kouba, monsieur.... J'ai beaucoup aimé la première partie mais la fin est très noire, dommage.*
- *Mais madame, ce n'est pas la fin qui est noire, c'est la réalité qui l'est.*
- *Je sais, mais ce n'est pas une raison. Ce n'est pas parce que la réalité est désespérante que vous êtes obligés de nous désespérer.*
- *C'est vrai.*
- *Vous savez, ouvrir une petite lucarne au théâtre, allumer une petite bougie dans le noir, ça n'a jamais tué personne.*

Dans la cour, des jeunes assis par terre, sortent une guitare et chantent la chanson du spectacle "Everybody Knows" de Léonard Cohen:

*Everybody knows that the dice are loaded
Everybody rolls with their fingers crossed
Everybody knows that the war is over
Everybody knows the good guys lost
Everybody knows the fight was fixed
The poor stay poor, the rich get rich
That's how it goes
Everybody knows*

Mohamed Kacimi
Jérusalem 5 juin 2015

LE THÉÂTRE NATIONAL PALESTINIEN

Quand on dit "Théâtre National Palestinien", cela suppose qu'il s'agit d'un théâtre financièrement soutenu par son propre gouvernement, mais en réalité l'Autorité Palestinienne aussi bien que le théâtre vivent sous occupation. Suivant des accords bilatéraux entre l'Autorité Palestinienne et l'Etat Israélien, il est interdit à l'Autorité de subventionner des institutions à Jérusalem. Par ailleurs, le Théâtre National Palestinien étant légalement enregistré à Jérusalem, il pourrait faire des demandes de subventions auprès du gouvernement israélien. Mais, en tant qu'organisation palestinienne, la direction du Théâtre écarte cette possibilité afin de préserver sa liberté de programmation. Il en résulte que le Théâtre National Palestinien ne dépend que des aides internationales et des partenariats avec l'étranger pour la poursuite de son activité en tant qu'unique théâtre palestinien de la cité de Jérusalem.

Pour surmonter l'enfermement permanent de Jérusalem, ville sous occupation, et afin de maintenir des liens solides avec la communauté palestinienne, le Théâtre National Palestinien organise des tournées et des programmes avec des théâtres de Cisjordanie. Ces programmes "hors les murs" sont un moyen d'amener le théâtre à des publics qui n'ont pas la possibilité de se déplacer vers le théâtre et de rapprocher la communauté palestinienne de différentes formes d'art.

Depuis de nombreuses années et malgré les épreuves qu'il a dû affronter en des temps difficiles, le Théâtre National Palestinien a pu collaborer avec de nombreux partenaires venant entre autres de France (Le Théâtre des Bouffes du Nord, le Théâtre des Quartiers d'Ivry, la Compagnie La Barraca, Festival de Marionnettes de Charleville,...), de Norvège, d'Angleterre, des Etats-Unis, du Danemark, de Hollande,...



© Nabih Bourios

Adel HAKIM.....auteur, metteur en scène

Auteur, metteur en scène, acteur, né au Caire, il vit en Egypte puis au Liban avant de s'installer en France en 1972. Il pratique le théâtre universitaire, se forme avec Ariane Mnouchkine et John Strasberg. En 1984, il fonde avec Elisabeth Chailloux le Théâtre de la Balance. En 1992, ils sont nommés à la direction du Théâtre des Quartiers d'Ivry, qui devient Centre Dramatique National du Val-de-Marne en 2003.

Depuis 1987, il met en scène Racine, Eschyle, Botho Strauss, Joseph Delteil, Tarjei Vesaas, Sénèque, Samuel Beckett, Roland Fichet, Carlo Goldoni, Jean-Claude Grumberg, Luigi Pirandello, Sophocle... Ces dernières saisons il met en scène *La Double inconstance* de Marivaux, *Mesure pour Mesure* de Shakespeare, *La Cagnotte* de Labiche, *La Rosa Blanca* d'après B. Traven.

Auteur, il met en scène ses textes dont certains sont traduits et joués dans plusieurs pays: *Exécuteur 14, Corps, Après Pasolini: politique-visions...*

Dans le cadre de ses nombreuses collaborations à l'étranger, il écrit et met en scène *La Toison d'or* au Théâtre Drama de Bichkek, puis au Théâtre des Quartiers d'Ivry en 2001. En 2010, il met en scène *Le Malade imaginaire* de Molière en arabe au Centre Culturel Yéménite de Sanaa, avec le Centre Culturel Français de Sanaa. En mai 2011, il crée *Antigone* de Sophocle à Jérusalem avec le Théâtre National Palestinien. Ce spectacle, joué en arabe et surtitré en français, est ensuite représenté à Ivry et en France en 2012 où il reçoit le *Prix de la critique du meilleur spectacle étranger*. Adel Hakim poursuit cette collaboration avec les acteurs du Théâtre National Palestinien avec la mise en scène de *R&J, des Roses et du Jasmin* créé à Jérusalem le 2 juin 2015.

Il tisse des liens étroits avec l'Amérique Latine, le Chili en particulier, où il monte des textes de Sénèque, Euripide, Roland Fichet, Catherine Anne, Jean-Claude Carrière, Pier Paolo Pasolini, Botho Strauss, Hanokh Levin, Normand Chaurette, Carlo Goldoni, Christian Ruiz..., dans le cadre des spectacles de sortie des élèves de l'Université du Chili et de l'Université Catholique de Santiago et également avec des comédiens professionnels, créations présentées au Teatro Nacional Chileno et au Teatro Camino. En Uruguay, il met en scène Sophocle et Martin Crimp à la Comédie nationale à Montévideo. Ces collaborations en Amérique Latine ont été l'occasion de découvrir les auteurs contemporains Benjamin Galemiri (Chili) et Gabriel Calderón (Uruguay) et de faire découvrir ces écritures *Ouz, Ore, Ex* et *Mi Muñequita* à Ivry dans le cadre du Théâtre des Quartiers du Monde.

Il enseigne l'art dramatique à l'Ecole du Théâtre National de Strasbourg, à l'ENSATT, au CDN de Bordeaux, à l'Ecole de la Comédie de St-Etienne, au Théâtre National de Bretagne, à Théâtre en Actes, à l'Institut Supérieur d'Art Dramatique de Tunis, à l'Université du Chili et à l'Université Catholique de Santiago, à l'Alliance Française de Buenos aires, à la Casa del Teatro et à l'UNAM à Mexico.

Informations détaillées sur www.theatre-quartiers-ivry.com et wikipedia

Mohamed KACIMI.....dramaturgie

Poète, romancier et dramaturge, Mohamed Kacimi-El Hassani est né en 1955 à El Hamel, ville sainte des hauts plateaux d'Algérie dans une famille de théologiens.

Adolescent, il découvre Rimbaud et les surréalistes. Fourier et Proudhon. Il décide d'écrire alors en français. Après des études de littérature française à l'Université d'Alger, Mohamed Kacimi quitte l'Algérie en 1982 pour s'installer à Paris. Là, il rencontre les poètes Bernard Noël et Eugène Guillevic avec qui il publie plusieurs traductions. En 1987, il publie son premier roman **Le Mouchoir** (édité chez l'Harmattan). Deux années plus tard, il cosigne avec Chantal Dagron, **Arabe vous avez dit arabe ?** (édité chez Balland-1990) un florilège des regards que les écrivains d'Occident ont posé sur le monde arabe et l'Islam depuis Eschyle jusqu'au général de Gaulle. En 1991, au premier jour de la guerre du Golfe, il est envoyé spécial à la Mecque par le journal Actuel.

Passionné par la Bible, il entreprend avec Chantal Dagron l'écriture d'un essai sur l'imaginaire religieux du désert, **Naissance du désert** (édité chez Balland-1992). Il est alors, avec le poète irakien Chawki, l'un des initiateurs du projet de la Maison Rimbaud à Aden et effectue de nombreux séjours au Yémen auquel il consacre un reportage dans Le Monde et collabore régulièrement à France Culture. Il publie **Le Jour dernier** son second roman (édité chez Stock-1995). Mohamed Kacimi décide alors de se tourner vers le théâtre par souci d'immédiateté de l'écriture. Il écrit **1962** une évocation des utopies et des rêves de l'enfance algérienne. La pièce, publiée chez Actes Sud, est mise en scène par Valérie Grail. Elle obtient le prix Lugano du Théâtre. Elle est aussi traduite en anglais et mise en scène par Françoise Kourilsky à l'Ubu theater de New York.

Il publie pour le jeune public, un roman **Le Secret de la reine de Sabah** (édité chez Dapper). Une version théâtrale en est tirée, et primée par le Ministère de la Culture en 1999.

Lauréat du prix Afaa-Beaumarchais, il écrit, lors d'un séjour au Sinaï, **La Confession d'Abraham**. L'ouvrage est publié alors aux éditions Gallimard. Mis en scène par Michel Cochet, lors du festival des Francophonies de Limoges, il est sélectionné pour la clôture des journées Beaumarchais au Studio de la Comédie-Française en juin 2001 et fait l'ouverture de la saison 2002 du Théâtre du Rond-Point.

Mohamed Kacimi anime plusieurs ateliers d'écriture autour des thèmes de la Genèse à Nancy, Saint Denis, Stains et Dreux.

Mohamed Kacimi est l'auteur d'une encyclopédie du Monde arabe parue aux éditions Milan, 2001.

Il a signé l'adaptation de **Nedjma**, le roman de Kateb Yacine, au Studio de la Comédie-Française en 2002. Sa pièce, **Terre Sainte**, a été publiée à l'Avant-Scène Théâtre.

Il a conçu également le spectacle **Présences** de Kateb, mis en scène par Marcel Bozonnet à la Comédie-Française en 2003. Son dernier ouvrage, **L'Orient après l'amour**, est publié aux éditions Actes Sud.

Yves COLLET.....scénographie et lumière

Depuis de nombreuses années, il est artiste associé au Théâtre des Quartiers d'Ivry, avec Adel Hakim (**Antigone** de Sophocle avec les acteurs du Théâtre National Palestinien - *Prix de la critique du meilleur spectacle étranger*, **Ouz** et **Ore** de Gabriel Calderón, **La Rosa Blanca** de B. Traven, **Mesure pour Mesure** de Shakespeare, **La Cagnotte** de Eugène Labiche) et Élisabeth Chailloux (**Les Femmes savantes** de Molière, **Phèdre** de Sénèque, **Le Baladin du monde occidental** de John M. Synge, **L'illusion comique** de Pierre Corneille ...).

Chaque saison, il signe également la création graphique du Théâtre des Quartiers d'Ivry.

En 1997, sa rencontre avec Emmanuel Demarcy-Mota ouvre sur un long compagnonnage, qui se poursuit aujourd'hui. En particulier à la Comédie de Reims, puis à partir de 2008 au Théâtre de la Ville à Paris où, intégré à l'Ensemble Artistique, il réalise la scénographie et les lumières de l'ensemble des créations, (**Alice et autres merveilles** de Fabrice Melquiot, **Le Faiseur** de Balzac, **Victor ou les enfants au pouvoir** de Roger Vitrac, **Bouli année zéro** de Fabrice Melquiot, **Rhinocéros** et **Ionesco suite** de Eugène Ionesco...). Dans leur aventure théâtrale, il a reçu le Grand Prix de la critique pour la scénographie et la lumière de **Six Personnages en quête d'auteur** de Luigi Pirandello. Toutes ces créations tournent en France et à l'international.

Il signe d'autres collaborations avec de nombreux metteurs en scène, dont Brigitte Jaques-Wajeman (**Tendre et cruel** de Martin Crimp, **Jouer avec Nicomède**, **Suréna**, **Sophonisbe** et **Pompée** de Pierre Corneille, Tartuffe/Molière...), Maria Sartova (Théâtre Musical : **Hello Dolly !** de Jerry Herman, **The Sound of Music** de Richard Rogers et Oscar Hammerstein II - Théâtre Musical), Claude Buchvald (**La Belle et la Bête** de Claude Merlin, **Falstaff** de Valère Novarina, **Music Shop** de Richard Wargo, Mozart/Salieri - **Der Schauspieldirektor** de Mozart, **Prima la musica, poi le parole?** de Salieri), **Tête d'Or** de Paul Claudel, et plusieurs pièces de l'œuvre de Valère Novarina : **L'Opérette Imaginaire**, **Le Repas**, **Vous qui habitez le temps**, **L'avant dernier des hommes**, **L'acteur fuyant autrui**. Travaille également avec Jean-Pierre Garnier (**Fragments d'un pays lointain** de Jean-Luc Lagarce), Philippe Lanton (**Le Professionnel** de Dušan Kovacevic, **Rose is a rose is a rose is a rose** d'Ivana Sajko), Hassane Kassi Kouyaté (**Lear...conte à rebours** de Philippe Dormoy), Virginie Fouchault (**Enfantillages** de Raymond Cousse), Maurice Benichou (**Motobécane** de Paul Savatier), Bernard Crombey (**Le Cancre** de Daniel Pennac), et Valère Novarina, Jacques Vincey, Magali Lérés, Philippe Adrien, Denis Lavant/Serge Teyssot-Gay, François Regnault, Martine Paschoud, Victor Gauthier-Martin, Catherine Dasté, Christian Germain, Mario Gonzales, François Kergoulay, Claude Merlin...

Nabil BOUTROS.....collaboration artistique

Photographe égyptien vivant à Paris.

Né au Caire en 1954, il suit des études aux Arts-Déco du Caire, puis aux Beaux-Arts de Paris, il travaille la peinture, expose, puis conçoit des décors pour le théâtre et la publicité. C'est en 1986 qu'il se consacre à la photographie. Durant plusieurs années il réalise une grande série de portraits d'égyptiens. La nuit, les lieux "habités" sont une permanence dans son cheminement. Il poursuit sa documentation sur plusieurs thèmes en Égypte dont sept années sur les rituels et le quotidien des Coptes (chrétiens d'Égypte) puis sur l'Islam et la musique populaire. Il a également travaillé sur le rapport entre Bédouins et Modernité en Jordanie, le rapport des hommes aux Hammams à Sanaa, Yémen. Il a également poursuivi un travail sur le Profane et le Sacré à l'île de La Réunion.

Depuis plusieurs années, touché par les changements survenant en Égypte, son regard glisse vers une ironie critique de la société égyptienne.

En 2006 ***l'Égypte est un pays moderne !*** est un constat de la course vers la « Modernité »

En 2010 il réalise la série ***Égyptiens ou l'habit fait le moine*** dans laquelle il se grime et se déguise en plusieurs types d'Égyptiens.

Invitation au bonheur prend la forme de vraies-faussees affiches publicitaires modulables selon les pays à placarder dans la ville et montrées en 2011 à Dresden, Allemagne.

Ces dernières séries ***Un voyage de printemps*** et ***Au-delà*** en 2013 portent des implications quant aux changements qui surviennent dans les pays arabes.

Son expérience de scénographe le mène vers des installations.

Dominique ROCHER.....costumes

Avec le Théâtre du Campagnol à partir de 1988, Dominique Rocher assiste Françoise Tournafond, Steen Albro, Ghislaine Ducerf, David Belugou sur les créations des costumes dans les mises en scène de Jean-Claude Penchenat. Elle travaille également avec François Rancillac, Claudia Morin, Hélène Philipe.

Elle signe les créations costumes de ***Têtes rondes et têtes pointues*** de Bertolt Brecht, ***Pantagleize*** de Michel de Ghelderode et ***Le Roi nu*** d'Evgueni Schwartz, mises en scène Philippe Awat.

Depuis 2003, elle travaille régulièrement sur les mises en scène d'Adel Hakim : elle assiste Marc Anselmi pour ***Ce soir on improvise*** de Pirandello, Agostino Cavalca pour ***Mesure pour mesure*** de Shakespeare, et crée les costumes pour le festival ***Qué tal*** et ***Après Pasolini : politique-vision***.

Pour les créations d'Elisabeth Chailloux ; elle assiste Agostino Cavalca pour ***l'Illusion comique*** de Corneille et ***Le Baladin du Monde Occidental*** de J.M. Synge.

